

RENTRÉE SOCIALE

Roger Cayzelle : « La moindre étincelle peut tout enflammer »

À la question « la rentrée sociale sera-t-elle chaude ? », Roger Cayzelle répond : « C'est déjà chaud. » **LE PRÉSIDENT DE L'INSTITUT DE LA GRANDE RÉGION**, syndicaliste, s'inquiète du morcellement du pays, de **L'ABSENCE DE SENS ET DE RECU** à déplorer dans tous les corps de la société.

Il y avait 3 000 à manifester samedi 21 août dans les rues de Metz. Et d'autres un peu partout en France scandant essentiellement un mot : liberté. Les week-ends passent et la mobilisation ne faiblit pas. Elle sonne comme un écho au large chapitre social qu'a connu le pays au temps des gilets jaunes. Des gilets jaunes qui sont d'ailleurs encore là, pour certains, dans les rangs des manifestants. Cette fois, ce n'est pas la vitesse sur les routes départementales qui conduit les gens dans la rue mais le pass sanitaire rendu obligatoire dans un grand nombre de lieux depuis le début du mois d'août. **Une goutte d'eau qui fait à nouveau déborder le pays** et le conduit à vivre un temps social tendu et compliqué. Les confinements et les couvre-feux successifs ont rendu le monde nerveux, fragile, à vif. Les gens ne vont pas très bien. Paumés dans ce tunnel sans fin, privés de la lumière de l'été. Perdus, on aurait pu basculer dans une solidarité générale pour sortir de tout ça, prendre un risque collectif (peut-être), le vaccin, pour en éviter un plus grand, le Covid, et retrouver la liberté, la fameuse, celle dont nous ne sommes pas vraiment privés puisque

jusqu'à preuve du contraire, il est toujours possible de penser, de discuter, de respirer, de marcher librement.

Mais non, c'est sur le chemin de la lutte, de la revendication, de la violence qu'une partie (minoritaire) de la population s'est engagée. Alors cette rentrée sera forcément crispée et crispante d'un point de vue social. Tout le monde le sent, le sait et le dit. D'ailleurs, les contestataires n'ont pas attendu septembre pour se faire entendre. Août accueille déjà leurs pas déterminés, ce qui augure d'une suite qui dure quand toutes les mobilisations seront en ordre de marche.

Chacun pour soi

Reste que le pays aborde cette année chargée politiquement (présidentielles et législatives) avec le couteau entre les dents et dans un état de morcellement inédit. Du chacun chez soi au chacun pour soi. C'est pas vraiment nouveau, ça ressemble au monde d'hier. **A 20 h, on n'applaudit plus les soignants tous ensemble, on écoute ceux qui sont vaccinés et ceux qui ne le sont pas expliquer les raisons de leur choix.** Elles sont multiples et personnelles. Recevables, insensées, ridicules, logiques. Franchement, on

ne sait plus.

Cet été, en vacances, la question du vaccin, du pass s'est invitée dans les barbecues créant presque toujours un malaise voire des disputes. Vaccinés, pas vaccinés et pourquoi ? Et comment ? Et qui ? Et quoi ? Du coup, une règle s'est installée dans pas mal de cercles : « *On ne parle pas du Covid.* » Parce que sinon on se fâche à tous les coups. Sauf que ne plus se parler, c'est mettre un mouchoir sur un avis, des convictions. **Se taire, ça craint, et ça crée un climat malaisant.** Quelque chose nous dit que ça ne va pas aller en s'arrangeant. Rajoutez un possible confinement à tout cela et les contacts pourraient devenir explosifs, le climat social complètement pourri. Et inédit.

« On ne peut plus dire ce que l'on pense »

De mémoire de syndicaliste, Roger Cayzelle n'a jamais vu ça. Membre de la CFDT, président de l'Institut de la Grande Région, il observe avec attention l'agitation actuelle. « *Il y a 30 ans, on pouvait penser ce que l'on voulait. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. Chaque année, on se demande si la rentrée sera chaude ou pas. Là c'est déjà chaud avant la rentrée. La moindre étincelle peut tout enflam-*



Photo Creative Commons

mer », estime l'ancien président du conseil économique et social de Lorraine, surpris aussi par « *la capacité de mobilisation large dans la radicalité. Tout cela rend le pays extrêmement difficile à diriger. On est dans l'immédiateté, l'absence de recul et de sens. Et les partis, les syndicats ne disent pas grand-chose. Ces derniers ne maîtrisent plus rien.* ». Pour lui, le pire

est peut-être à venir. « *Quand on va rentrer dans le dur de la lutte contre le réchauffement climatique, les mesures seront difficiles à accepter.* » Parce qu'il va falloir changer, se priver, et même renoncer à certaines libertés. Le pass sanitaire et le vaccin apparaîtront peut-être alors comme des formalités